

tière d'Études scripturaires ; aussi sont-elles publiées sous le titre de : *La Méthode historique surtout à propos de l'Ancien Testament* (1). Elles sont naturellement revêtues de l'approbation du Révérendissime Maître général des Dominicains, et de l'imprimatur de l'archevêché de Paris.

La critique biblique peut et doit être pratiquée parmi les catholiques selon la méthode historique, tel est le thème fondamental de l'ouvrage : comment cette critique historique devra-t-elle s'exercer, c'est ce que l'auteur s'efforce de nous expliquer.

Le premier devoir de la critique catholique sera tout d'abord "de n'entendre jamais le texte contrairement au dogme catholique" : cette dépendance peut paraître une sujétion mais n'oublions pas que "si cet acte de docilité est commandé par la foi, il est aussi conforme à la prudence humaine. Car on n'entend jamais bien les textes sans connaître la société qui les a produits". (conférence 1e.)

Ce principe établi, on ne saurait méconnaître que si la révélation du *Nouveau Testament* possède par rapport à celle de l'Ancien, une valeur religieuse définitive et absolue, dans l'*Ancien Testament* le dogme évoluait dans ses éléments même essentiels, partant de l'idée de Dieu et de la chute originelle, pour aboutir, par des étapes successives, à la forme dernière du "monothéisme transcendant" des contemporains de Jésus.

L'Ancien Testament était "une lumière grandissante". Avec Abraham, "c'est vraiment une histoire nouvelle qui commence" les Juifs sont monolâtres, ils n'adorent qu'un seul Dieu, le leur, Jahveh ou Jéhovah, maître du ciel, Dieu solitaire et moral ; telle fut la religion des patriarches.

Avec les prophètes, la religion s'agrandit dans ses inspirations, et l'idée messianique passe au premier plan ; après la captivité de Babylone, c'est le "triomphe définitif de la loi et du sacerdoce". "Dans ce dernier état c'est le monothéisme aussi pur qu'on peut le souhaiter" et c'est alors que Jésus-Christ paraît, pour donner au monde la religion vraie et définitive, que les phases successives de la révélation de l'ancienne alliance avaient préparée (2e conférence).

(1) Chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte, à Paris, in-12 de 220 pp.